

Arbitrage international – recours en annulation – violation de l’ordre public international (non) – corruption (non) – égalité des armes

Statuant sur un recours en annulation d’une sentence arbitrale internationale, la cour a écarté le moyen tiré de la violation de l’ordre public international invoqué par les recourantes fondé sur l’allégation de dissimulation de faits de corruption et de blanchiment commis par les sociétés défenderesses dans le cadre du développement de leurs activités au Nigéria, qui seraient en lien avec le financement illégal de la campagne électorale du vice-président du Nigéria.

La cour a rappelé que s’il appartient au juge de l’annulation de rechercher si la reconnaissance ou l’exécution de la sentence viole de manière caractérisée l’ordre public international, il revient aux parties qui allèguent une telle violation de justifier en quoi la sentence donne effet à un pacte corruptif ou à une convention obtenue par corruption ou permet à l’une des parties de tirer de la sentence ou du litige les bénéfices du produit d’activités délictueuses, la seule invocation d’un contexte corruptif ou de présomptions de corruption ne suffisant pas à établir la violation alléguée, aucun lien n’étant en l’espèce établi entre les activités de la joint-venture constituée par les défenderesses au Nigéria et les faits de corruption évoqués alors même qu’il n’était pas soutenu que cette joint-venture serait impliquée dans la fraude invoquée.

La CCIP-CA en a conclu que les éléments invoqués par les demandeurs, pris séparément comme dans leur ensemble, ne révélaient pas la présence d’indices graves, précis et concordants de l’existence d’un pacte corruptif ou de faits de corruption et que les autres éléments invoqués relatifs à des malversations ou faits concernant des autorités ou sociétés nigérianes sont sans lien avec le partenariat faisant l’objet du litige.

La cour a également rejeté le recours fondé sur la violation de l’égalité des armes, élément du procès équitable protégé par l’ordre public international, considérant qu’une telle violation n’était pas caractérisée au regard des demandes de communication de pièces qui ont été rejetées, le tribunal arbitral ayant pris en compte les demandes et les moyens développés par les parties et les ayant refusées de façon motivée, une telle motivation échappant à la censure du juge chargé du contrôle dès lors qu’elle ne place pas l’autre partie dans une situation substantiellement désavantageuse.

International Arbitration – Action for Annulment – Breach of the International Public Policy (no) – Corruption (no) – Equality of Arms

Ruling on a motion to set-aside an international arbitral award, the Court rejected the claimants’ ground based on the violation of international public policy based on an alleged concealment of corruption and money laundering committed by the defendant companies in connection with the development of their activities in Nigeria, which were allegedly linked to the illegal financing of the election of the Vice-President of Nigeria.

The Court recalled that the set-aside judge has to determine whether the recognition or enforcement of the award flagrantly violates international public policy, but that it is up to the parties alleging such a violation to justify how the award gives effect to a corrupt pact or an agreement obtained by corruption or allows one of the parties to get from the award or litigation some benefits resulting from criminal activities. It noted that the mere mention of a corrupt context or presumptions of corruption is not sufficient to establish the alleged violation. In the present case, no link was established between

the activities of the joint venture set up by the defendants in Nigeria and the acts of corruption referred to, even though it was not claimed that this joint venture was involved in the fraud alleged.

The ICCP-CA concluded that the elements alleged by the claimants, considered either separately or as a whole, did not constitute a serious, precise and concurrent evidence of the existence of a corrupt pact or acts of corruption and that the other elements alleged relating to embezzlement or facts concerning Nigerian authorities or companies were unrelated to the partnership that was the subject of the dispute.

The Court also dismissed the claim based on the violation of equality of arms, which is a principle of a fair trial protected by international public policy, considering that no such violation had occurred with regard to the requests for disclosure of documents, which had been rejected. It thus considered that the arbitral tribunal had taken into account the requests and the grounds put forward by the parties and had rejected them, and had given its reasons, such reasons not being subject to the review of the annulment judge since they did not place the other party at a substantial disadvantage.